



Caravelle

Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien

96 | 2011

Les Amazonies : unité et diversité

Martina Vinatea Recoba, *Epístola de Amarilis a Belardo. Estudio, ed. y notas de Martina Vinatea Recoba*

Madrid : Iberoamericana/Frankfurt am Main : Vervuert, Un. de Navarra, 2009

Marie-Cécile Bénassy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/caravelle/4960>

ISSN : 2272-9828

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 263-264

ISBN : 978-2-8107-0159-9

ISSN : 1147-6753

Référence électronique

Marie-Cécile Bénassy, « Martina Vinatea Recoba, *Epístola de Amarilis a Belardo. Estudio, ed. y notas de Martina Vinatea Recoba* », *Caravelle* [En ligne], 96 | 2011, mis en ligne le 01 août 2019, consulté le 07 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/caravelle/4960>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2020.



Caravelle – Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Martina Vinatea Recoba, *Epístola de Amarilis a Belardo*. Estudio, ed. y notas de Martina Vinatea Recoba

Madrid : Iberoamericana/Frankfurt am Main : Vervuert, Un. de Navarra, 2009

Marie-Cécile Bénassy

RÉFÉRENCE

Martina Vinatea Recoba, *Epístola de Amarilis a Belardo*.- Estudio, ed. y notas de Martina Vinatea Recoba.- Madrid : Iberoamericana/Frankfurt am Main : Vervuert, Un. de Navarra, 2009.- 172 p.

- 1 Cent soixante-douze pages pour trois cent trente-cinq vers ! Il faut dire que nous avons ici plus qu'une édition critique, un véritable cours de littérature, et aussi d'histoire de la vie culturelle au Pérou.
- 2 L'éditrice rend compte des nombreuses études réalisées sur le sujet. De même que ses prédécesseurs, elle utilise, sans problème majeur, l'édition princeps (Madrid, 1621). Au passage, elle corrige un nom géographique fautif dès l'origine : Rarsinga (v. 269). L'ancien nom de cette ville indienne est Narsinga. Les notes ne se contentent pas d'expliquer les mots difficiles, et les allusions à l'Antiquité ou à la mythologie. Elles donnent quantité de sources, et elles signalent de nombreuses coïncidences littéraires dont certaines sont fort instructives. On se demandait pourquoi Amarilis avait tant de dévotion pour sainte Dorothée, or celle-ci intéressait déjà, outre Alonso de Villegas et sa *Flos sanctorum*, Fray Luis de León et le Péruvien Diego de Ojeda. Surtout, M.Vinatea Recoba constate que les multiples noms propres mentionnés dans les vers 250-260 se trouvent tous dans les *Lusiades* de Camoens. D'où une (prudente) proposition d'identification de la mystérieuse Amarilis : celle-ci aurait fait partie de la famille du poète polyglotte Enrique Garcés qui en publia en 1591 une traduction espagnole. Or le

même Garcés était le traducteur du *Cancionero* de Pétrarque. Il avait des attaches à Huánuco et sa fille Ana était religieuse... La fameuse thèse de Lohmann Villena (Amarilis = María de Rojas y Garay) lui semble fragile dans la mesure où les arguments invoqués sont de nature uniquement biographique, et non pas littéraire.

- 3 L'introduction nous apprend d'abord beaucoup sur l'intense et précoce vie littéraire de cette riche capitale vice royale illustrée par la fameuse, mais en fait mal connue, *Academia antártica*, dont plusieurs membres étaient des péninsulaires acclimatés. Est soulignée l'influence italienne alors prépondérante, et la présence physique d'Italiens influents comme le premier imprimeur Ricardo, le peintre jésuite Bernardo Bitti et une remarquable femme professeur : Catalina María Doria Pérez de Silva. Les femmes de la classe supérieure semblent avoir eu alors une vie intellectuelle bien plus riche qu'on ne l'imaginait, et peut-être supérieure au reste du monde hispanique, Nouvelle Espagne comprise. Dès le temps des guerres civiles, la Péruvienne s'affirma – à sa manière. L'emploi d'un pseudonyme est à rapprocher de l'usage à Lima des moucharabiehs et de l'audace des « tapadas » qui donnaient la migraine aux autorités. S'il en est ainsi, le côté transgressif de l'épître d'Amarilis (souligné en 1995 par Raquel Chang Rodriguez) se trouve très limité, mais l'éditrice nous laisse un peu perplexe quand elle dit :

no se ha alejado del modelo de mujer pasiva y silente (p. 50)

- 4 Assurément, elle s'intéresse plus à l'œuvre qu'à l'identité de l'auteur. Après avoir fait la généalogie de la *Canción* depuis Dante, et de l'épître littéraire depuis les Grecs, elle montre minutieusement comment le poème parvient à être à la fois les deux : versification des stances/ rhétorique de l'épître. Ensuite est évoquée, à travers les sources utilisées, l'immense culture de la poétesse. Enfin est étudié le style, mais moyennant surtout des statistiques.
- 5 Conclusion : un excellent instrument de travail.

AUTEURS

MARIE-CÉCILE BÉNASSY

Université de Paris III